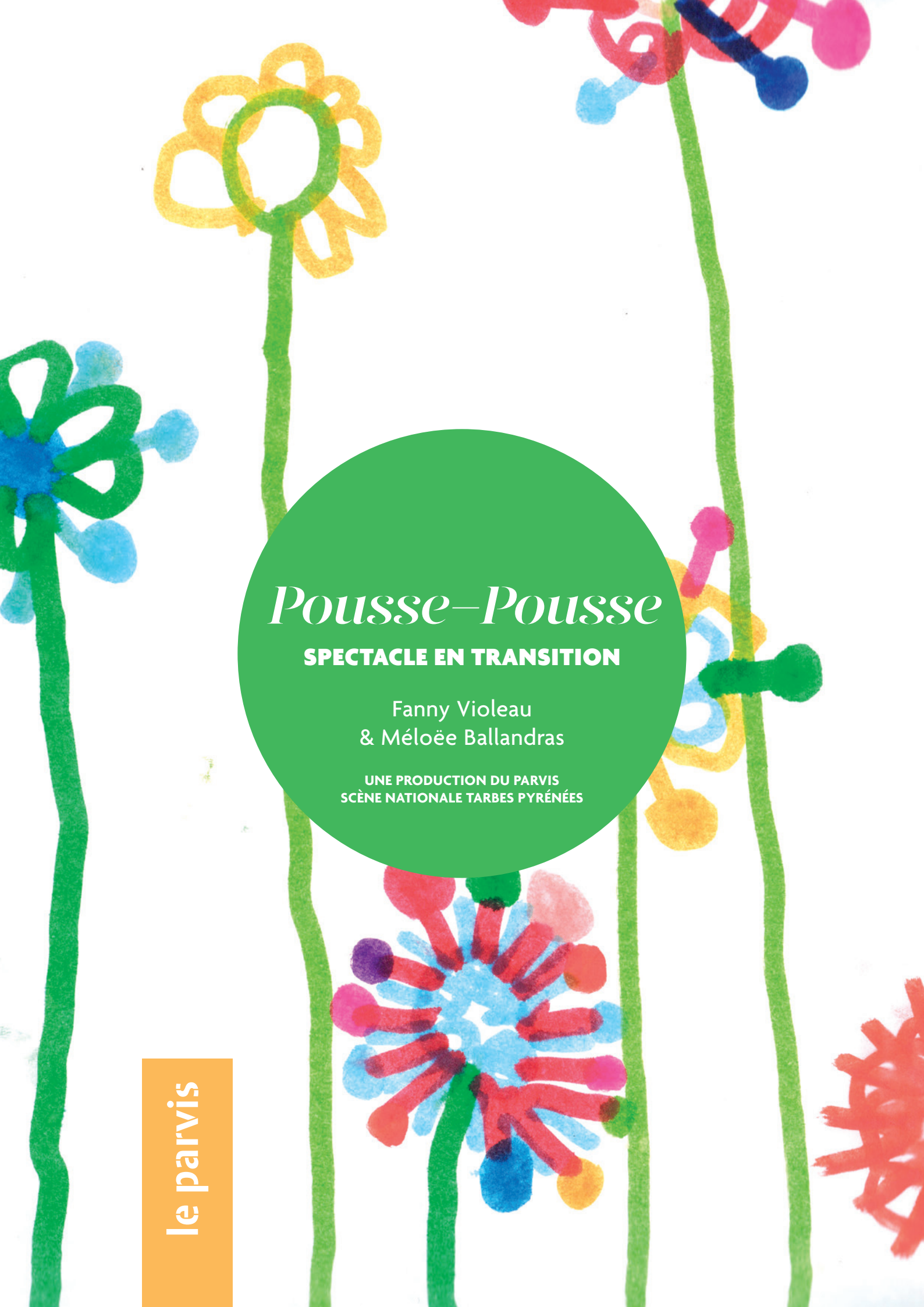

Pousse-Pousse

SPECTACLE EN TRANSITION

Fanny Violeau
& Méloëe Ballandras

UNE PRODUCTION DU PARVIS
SCÈNE NATIONALE TARBES PYRÉNÉES

le parvis

POUSSER :

Verbe transitif. Croître, se développer, en parlant des végétaux, mais aussi des parties du corps. Exercer une poussée, une pression, en parlant des terres, des voûtes, etc., qui par leur poids, s'appuient contre les constructions destinées à les soutenir. Se porter en avant, s'avancer. (Familier) Continuer sa route, sa marche. (...)

Et si on ne restait pas planté là, si on faisait autrement ?

Et Si l'amoindrissement des ressources sur la planète nécessitait que l'on se raconte une nouvelle histoire ?

Et Si l'utopie n'était pas celle que l'on croit, mais bien celle qu'on se raconte?

Et Si par la culture, on semait de nouveaux rêves dans le cœur des petits?

Et Si on les laissait pousser, s'enraciner et bourgeonner, ces rêves ?

QUELLES HISTOIRES NOUVELLES RÉCOLTERIONS-NOUS ?

État des lieux

L'ordre social actuel est structuré et régi par la notion de domination, et d'après Murray Bookchin, *« la domination de l'homme sur l'homme a donné naissance au concept de la domination de l'homme sur la nature comme « destin ». Voire comme une nécessité de l'humanité. »*. Comment en sommes-nous arrivé à ce constat ? Et comment en sortir ? Ne serait-ce pas en redonnant sa place, sa force à la nature ? En la traitant, et en nous traitant, de manière égalitaire ?

Dans son ouvrage *Qu'est-ce que l'écologie sociale ?*, Murray Bookchin cite Elise Boulding. Elle reproche à ceux qui ont traité du parallèle entre l'homme et l'animal, dans leur goût pour la hiérarchie et le patriarcat, d'avoir donné la préférence au babouin plutôt qu'au gibbon comme modèle du comportement des primates. *« À la différence du babouin, fait-elle observer, le gibbon est plus proche de nous physiquement, et plus proche aussi sur l'arbre évolutif des primates. Le choix de tel ou tel modèle du comportement des primates est, de toute évidence, déterminé culturellement. Qui voudrait ressembler aux gibbons, paisibles, végétariens, partageant leur nourriture, chez qui les pères, lorsqu'il s'agit d'élever les enfants, y prennent une aussi grande part que les mères, et où chacun vit en petits groupes familiaux en dehors desquels on ne s'assemble guère ? Il vaut mieux ressembler aux babouins, qui vivent en groupes importants et solidement unis, jalousement fermés aux babouins étrangers, où tout le monde sait qui commande, et chez qui la mère prend soin des petits tandis que le père s'en va chasser ou pêcher. »*.

De même, dans leur ouvrage *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, Pablo Servigne et Gauthier Chapelle défendent la notion d'entraide et sa place dans la nature. Si l'on a propagé la mythologie de la « loi de la jungle », de la compétitivité inhérente à la loi naturelle, « la loi du plus fort », celle-ci a fait émerger une société toxique pour notre génération, et pour notre planète. Or, dans l'écosystème naturel, les animaux, les plantes, et même les humains, ont pratiqué et pratiquent encore l'entraide. La coopération. La solidarité. Survivent même plus longtemps ceux qui s'entraident le plus. Comment remettre au goût du jour ces notions auprès des grands et des petits, pour les jours à venir ?

Des solutions face à cette idéologie dominante, aussi petites que grande, il y en a eu, et il y en aura encore. C'est ce dont témoignent *La légende du colibri* , *L'homme qui plantait des arbres* de Jean Giono ou encore *Rosie Pink* de Didier Levy, où une petite fille, faute de pouvoir sauver les mauvaises herbes du jardin tiré à quatre épingles de son père, fait naître une jungle magnifique, pleine d'une biodiversité plus magique que n'importe quel jardin.

« (...) Car, me dit-il,
il ne s'était pas du tout soucié de la guerre.
Il avait imperturbablement continué à planter.
Les chênes de 1910 avaient alors dix ans et étaient
plus hauts que moi et que lui. Le spectacle était
impressionnant. J'étais littéralement privé de paroles et,
comme lui ne parlait pas, nous passâmes tout le jour en
silence à nous promener dans sa forêt. Elle avait, en trois
tronçons, onze kilomètres de long et trois kilomètres
dans sa plus grande largeur. Quand on se souvenait
que tout était sorti des mains et de l'âme de cet homme
— sans moyens techniques —, on comprenait que les
hommes pourraient être aussi efficaces que Dieu dans
d'autres domaines que la destruction. (...) »

L'homme qui plantait des arbres – Jean Giono

QUOI

«Il n'y a point de petits pas dans les grandes affaires »

Cardinal de Retz

Les Rong tout aiment faire deux choses : se balader et manger. Ça tombe bien, c'est ce qu'il font toute la journée ! Mais autour d'eux, la nature fatigue et doucement disparait… *Pousse-pousse :* un conte pour apprendre à prendre soin du vivant, des autres, et faire pousser l'essentiel.

C'est l'histoire d'un petit être, Myoca, qui, comme les autres de son espèce, ne fait pas très attention à ce qui existe autour de lui. Il cueille les fleurs parce que ça sent bon, marche sur les petites bêtes parce que c'est rigolo, et mange tout ce qu'il peut trouver à porter de main. Mais la nature fatigue… Les fleurs fanent, les animaux fuient, la terre se dessèche… C'est avec beaucoup d'attention et de valeurs que Myoca va apprendre à protéger une petite pousse. La laisser grandir, prendre conscience des êtres qui l'entourent, végétaux et animaux…

« Nous pensons un projet qui questionne les notions de domination, de vivre ensemble, de construire autrement. Et qui vienne proposer des petits pas. Petits pas vers une prise de conscience du vivant, une attention aux choses qui nous entourent. Nous souhaitons offrir un récit simple, réalisable et lumineux aux enfants. Un spectacle où il y aurait de la place pour les arbres, pour les animaux, pour les humains. Leur montrer qu'un autrement est possible sans paraitre farfelu et inatteignable. Leur dire que rêver le monde « autrement » permet de « faire » autrement. » Fanny Violeau et Méloëe Ballandras

POUR QUI

« Petit poisson deviendra grand »

Pousse-pousse est un projet pour les tout-petits, dès l'âge de 2 ans, jusqu'à 6-7ans, et qui bien sûr peut aussi s'adresser aux plus grands.

Une forme de 30 minutes où les enfants viennent s'asseoir directement dans une scénographie "cocoonante", propice à éveiller leurs sens et leurs sensations, et où les plus grands pourront plonger plus en profondeur dans une histoire accessible à tous.

Le spectacle s'installe dans leurs lieux de vie, dans les crèches, les écoles maternelles, les salles près de chez eux.

COMMENT

« Fais ce que je te dis mais pas ce que je fais »

Pour ne pas valider cette vieille expression, nous avons fait le choix d'une scénographie la plus respectueuse possible de l'environnement. Comment créer un spectacle propre ? Le défi impliquait de reconsidérer tous les aspects de la création : composition des matériaux de construction, gestion des consommables, gestion énergétique des éclairages, déplacements en tournée, non-recyclage des anciens décors, costumes... nous avons nous aussi à inventer une nouvelle manière de faire tout en préservant la magie, et en partant sur les routes ! Ce défi, nous le relevons au maximum, avec joie et curiosité.

Résultat : deux comédiennes, qui tiennent dans une auto, avec leur scénographie réfléchie et autonome, la moins consommatrice et la plus écologique possible ! Recyclage, revalorisation, matières naturelles...

RÉSIDENCES ET TOURNÉES

> Pour les déplacements, compensation de notre consommation de CO2 (voiture et train) en donnant à une association de replantation d'arbres (Reforest'Action) – arbres et micro forêts urbaines.
> Utilisation d'un maximum de transports non polluants (train et vélo).
> Repas de l'équipe uniquement végétariens avec des légumes trouvés en circuit court.

LES CHOIX SCÉNOGRAPHIQUES

> **Matériaux :** Utiliser un maximum de matières brutes, uniquement recyclées, trouvées en circuit court, en évitant au maximum les matières plastiques, pétroles en tous genres.
> **Énergies :** Réduire au maximum notre consommation énergétiques, en utilisant des énergies renouvelables, ou en trouvant des alternatives de compensation de notre empreinte carbone.
> **Lumière et son :** penser un dispositif léger, autonome, à base de LED.
> **Petit matériel et costumes :** matières naturelles et revalorisées.

LES À-CÔTÉS DU SPECTACLE

> **L'arbre des initiatives :** mise à disposition d'un arbre de propositions pour aller plus loin, manger, recycler, jardiner, s'entraider, échanger.
> **Bibliothèque éphémère :** partage d'une bibliothèque de livres et références autour du spectacle.
> **Ateliers :** possibilité de différents types et formes d'ateliers : fabrication de bombes à graines, atelier PhiloNature, initiation au théâtre.
> **Les clés à emporter :** fiches-idées d'ateliers pédagogiques et actions à proposer aux enfants ou aux grands sur la thématique de l'écologie, ou comment prendre conscience et faire sa part.

L'équipe artistique

MÉLOËE BALLANDRAS

« Il y a 5 ans, dans le cadre d'un atelier théâtre enfant, je proposais aux participants d'écrire ensemble notre spectacle de fin d'année sur le thème "leur Terre du futur". Mois après mois je tricotais, à partir de leurs écrits et d'improvisations, une pièce : Demain. Une pièce sombre qui parle de surconsommation, de réchauffement climatique, de transhumanisme, d'inégalité entre les hommes et d'une terre mourante... Comment est-ce possible ? À 8 ou 10 ans, de rêver d'un monde qui s'écroule pour leur avenir ? Je fus bien sûr impressionnée par la lucidité de leurs regards sur le monde mais je fus également démunie ; n'y a-t-il donc pas d'imaginaire positif à explorer pour eux ? Car mes élèves ne manquaient certainement pas d'imagination, ni de modèles (cinéma, BD, roman, TV) pour construire leurs histoires, mais aucun récit inspirant qui aurait permis de rendre ce spectacle plus lumineux. L'être humain, depuis la nuit des temps, se raconte des histoires. L'humanité avance dans le grand récit - bon ou mauvais - qu'elle a inventé pour elle-même, oubliant qu'elle pourrait très bien s'en raconter d'autres... Quels récits voulons-nous donner à nos enfants ? Quelles nourritures pour leur Imaginaire ? Pour construire quel monde demain ? Voilà les questions que je me pose en tant que metteur en scène, jeune maman et citoyenne du monde. »

Comédienne au Théâtre de l'épée de bois à la Cartoucherie de 2007 à 2009, Méloëe joue, en français et en espagnol, sous la direction d'Antonio Diaz Florian, notamment dans *La Célestina* de F. De Rojas, Yerma et *La casa de Bernarda* Alba de F. García Lorca ou *Le malade imaginaire* de Molière. Elle intègre ensuite L'EDT 91 et écrit un conte pour enfants, *Colia et le chapeau de cowboy*, publié chez Père-Castor Flammarion, puis son adaptation théâtrale *Le chapeau de Cowboy* qu'elle met en scène au sein du collectif NOSE. Elle jouera dans toutes les créations du collectif NOSE : *Metraüme*, *La surprise de l'Amour* de Marivaux, *Ophélie génération Y*, *Le Bureau national des Allogènes*. Elle est également professeure d'art dramatique.

FANNY VIOLEAU

« Questionner les plus petits me renvoie immédiatement aux thématiques qui m'habitent : comment construire le monde d'aujourd'hui et de demain, écologiquement et socialement ? Qui et quoi pourrait changer le cours des choses ? Des histoires fortes d'un constat triste, comme L'arbre généreux *(Shel Silverstein) qui voit un arbre donner sa vie entière pour un seul être humain ; et des histoires grandies d'un changement admirable, comme* L'homme qui plantait des arbres *(Jean Giono) qui voit un seul homme redonner vie à une immense forêt ; voilà ce qui peuple aujourd'hui mon imaginaire. Le théâtre est un outil, bien vivant, pour se poser ensemble ces questions nécessaires. Loin d'avoir des réponses, j'espère engager, auprès des petits et des grands, des propositions qui puissent résonner chez eux et les mettre en action. Avec espoir et envie, magie et poésie. Ce projet pourrait parler de ce que les petits peuvent faire comme choses importantes, et de ce que les grands peuvent faire comme petites choses. Depuis longtemps, et pour longtemps encore. »*

Après une licence de droit, et plusieurs années de travail en production, Fanny intègre le Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse et la Classe Labo de 2011 à 2014. Elle travaille avec Solange Oswlad et le Groupe Merci dans *La Mastication des morts* de P. Kermann, et avec G. Bailliart dans *Electronic City* de F. Richter. Elle intègre la compagnie Mégasuperthéâtre à Toulouse en 2014, avec laquelle elle invente des formes à destination des jeunes citoyens, intervenant dans leurs établissements scolaires, tel que *C'est quoi le théâtre ?* , *À quoi tu penses ?* et en tout public *Les Assemblés, conversation posthume avec Gilles Deleuze.* Elle porte aux côtés de 4 comédiennes le projet *PFFF*, laboratoire de recherche sur les thèmes Femme(s) et Performance. Elle crée deux spectacles jeunes publics, *Les trois petites sœurs* avec la compagnie l'Or Bleu, et *Quand j'étais petit j'étais une limace* avec Sylvain Duthu.

« En réalité tout enfant est un géant
et tout gouvernement un nain.
Un enfant confère de la valeur à ses jouets
de la même manière que les adultes confèrent
de la valeur à la propriété. Pour l'adulte,
la propriété donne de la valeur ; pour l'enfant,
c'est l'Imagination qui donne de la valeur à la propriété.
L'Imagination de l'enfant dote de vie toute chose.
L'enfant donne de la valeur à une poupée, un jouet,
un morceau de bois ; les adultes héritent de la valeur
mais ne la créent pas. L'enfant exprime le général
dans le particulier ; pour lui, la valeur de toute chose
réside en une seule chose, la valeur de toute relation
en une seule relation, et tout le passage du temps
en un seul moment ; ainsi l'enfant ne saurait être
destructeur ; même sa fureur est créatrice car,
avec elle, il tente de jeter un sort qui rétablira la justice
dans le monde (...) Le monde des adultes a besoin
de dresser l'enfant... ordre et discipline...
L'enfant croyait qu'il était la carte du cosmos
et que lui et la carte ne faisaient qu'un ;
L'État lui dit qu'il n'est qu'un fragment,
un atome... L'État détourne
l'Imagination de sa créativité
et fait qu'elle devient destruction.
L'enfant donnait une valeur
aux faits, l'État utilise les faits
pour dévaluer l'enfant :
l'adulte devient
propriété de l'État....»

Edward Bond

Remerciements

- **Le Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées** – Carte confiance
- **La Grange d'Adrien** – Nid
- **Le Pertuis – Centre socio culturel de Mireuil** – Jardin partagé
- **Le Kiwi – Centre culturel de Rammonville** – Zone énergisante
- **Les Chemins** – Chantier participatif
- **Chloé Sarrat** – Garante du cap
- **Florent Burgevin** – Architecte Rong'tout
- **Maximilien Becq** – Compositeur pour vers de terre
- **Collectif NOSE** – Ressourcerie
- **Thierrygolade** – Conseiller bidouilles
- **Les résident.es de la Maison de Retraite St Denis à Vouillé-les-Marais** – Petites mains
- **Marie** – Caporal petites mains
- **Marie / Lalo** – Nurserie